

with the United States. The policy of the United States instead of drawing us into annexation as they expected had an exactly opposite effect. He believed the time must come when this country would become separated from Great Britain. But when that time did come, the public should be so educated that we should have the choosing of our own future, and should have the right of at least trying the experiment of sovereign independence. Postpone that time as long as possible, but let the settled opinion of Canada be that, when it does come, we shall become an independent nation. He believed we had a better future before us than annexation, and he was certain the statesmen of England were disposed to assist us in that direction. With reference to the reciprocity negotiations, he thought they should be left to the Government, in whom he had full confidence, though he might differ from them on certain minor points.

Hon. Mr. Holton maintained that the States having made an advance towards the renewal of the treaty, hon. gentlemen ought unanimously support the resolution of the hon. member for Hochelaga. These resolutions affirmed that which no hon. gentleman in the House could deny, except, perhaps, so far as the interchange of manufactures was concerned. He had no doubt on the point, but other hon. gentlemen, he observed, had their doubts on the subject. Unquestionably the preliminary steps towards the renewal of the treaty had been made by the Government of the States. Why then should we hold back? Should the negotiations fall through, and no arrangement be effected, it would be for use to take steps to secure other markets. But, in the meantime, overtures were made from the other side of the line and all these resolutions proposed, and all he contended for was, that these overtures should be met in a like friendly spirit. True loyalty he believed to consist in adopting and carrying out the Imperial policy. In the event of these negotiations failing, his desire was to leave this matter in the hands of the Government, backed up by a strong expression of opinion on the part of the House—such an opinion as could not fall materially to strengthen the position of the Government in any event.

Hon. J. H. Cameron said this was, to all intents and purposes, a motion of want of confidence.

Hon. Mr. Holton said that the statement was not correct. The fact was, so little idea had the honourable gentleman of regarding

venu, la population devra posséder la volonté de choisir son propre avenir, et devra au moins avoir le droit de tenter l'expérience de la souveraineté. Repoussons cette échéance au maximum, mais, lorsqu'elle viendra, que la volonté du Canada soit de devenir une nation indépendante. Il pense qu'un avenir meilleur que l'annexion nous attend, et il est certain que les hommes d'État anglais sont prêts à nous aider dans cette voie. En ce qui concerne les négociations de réciprocité, il pense qu'elles doivent être laissées au Gouvernement, qui possède toute sa confiance, bien qu'il ne soit pas toujours d'accord avec lui sur certains points de détail.

L'hon. M. Holton soutient que, les États-Unis ayant fait des avances en faveur du renouvellement du Traité, les honorables députés doivent appuyer à l'unanimité la résolution de l'hon. député d'Hochelaga. Ces résolutions contiennent des affirmations qu'aucun hon. député de la Chambre ne peut nier, à l'exception, peut-être, de l'échange de produits manufacturés. Il n'a aucun doute à ce sujet, mais d'autres députés, note-t-il, en ont. On ne peut nier que le Gouvernement des États-Unis ait entrepris les démarches préliminaires visant à un renouvellement de ce Traité. Alors qu'attendons-nous? Si ces négociations échouaient, et qu'il n'y ait pas d'accord, il serait utile de prendre des mesures pour s'assurer d'autres marchés. Mais en attendant, des propositions nous sont parvenues de l'autre côté de la frontière, des résolutions ont été avancées, et il affirme simplement que nous devons répondre à ces ouvertures d'une manière amicale. Il pense que la véritable loyauté consiste à adopter et à appliquer la politique impériale. Si ces négociations échouaient, il souhaite laisser au Gouvernement le soin de régler ce problème, soutenu par la forte expression de l'opinion de la Chambre, opinion qui, de toute manière, ne pourra que renforcer la position du Gouvernement.

L'hon. J. H. Cameron dit qu'à toutes fins pratiques cela équivalait à une motion de confiance.

L'hon. M. Holton répond que c'est faux. Le fait est, et cela prouve à quel point l'honorable député a tort de l'envisager ainsi, le fait